

## Les objets tombent-ils tous de la même manière ? *tomber* et *pada* en français et en polonais

Joanna Cholewa\*

Les emplois du verbe *tomber* qui nous intéressent dans cet article décrivent un *mouvement réel* de la cible, c'est-à-dire un changement de la position d'un élément mobile dans l'espace en fonction du temps, mouvement que Langacker (1987) appelle *mouvement objectif* et qu'il oppose à un *mouvement subjectif*, se référant à la situation où une entité, en réalité statique, est conceptualisée subjectivement par l'énonciateur comme si elle était en mouvement. Talmy (2000) nomme ce deuxième type de mouvement *fictif* et Desclés (1999, 2001) *mouvement cinématique virtuel*. Nous appelons *cible* un objet à localiser qui se déplace par rapport à un *site* – objet localisateur, point de repère grâce auquel est fixée la situation de la cible (d'après Vandeloise 1986, Laur 1993, Borillo 1998). L'*objet* est pour nous, comme pour Borillo, une entité concrète qui occupe une place ou une position dans l'espace. Cependant, nous en excluons, à l'instar d'Aurnague *et al.* (1997), les *substances*, c'est-à-dire des entités massives.

Le schéma sémantico-syntaxique évoqué dans le titre se réfère à divers emplois de *tomber*, dont certains ne seront pas pris en compte dans la présente analyse. Il s'agit d'un choix délibéré, la quantité d'exemples que l'on devrait prendre en considération étant trop grande (pour une analyse plus ample, voir Cholewa 2017). Ainsi, nous écartons les emplois qui décrivent le mouvement virtuel (par exemple, *Ses épaules tombent* (LVF) ou *Le versant sud, donc, tombe vraiment à pic, sur la Seine* (F)). En effet, la cible ne change pas dans ce cas de lieu, c'est le regard de l'énonciateur/ observateur qui se déplace, la ligne du déplacement se caractérisant d'une certaine verticalité. La distinction entre *objets* et *substances* permet d'éloigner aussi les exemples comme *La neige tombe* (LVF), où le sujet est une entité massive. Nous écartons également l'emploi qui ne conceptualise pas le déplacement selon l'axe vertical, mais la perte de contact de la cible avec un site inféré, par exemple *Les cheveux tombent, ils sont malades* (LVF), ainsi que celui qui appartient au groupe des emplois abstraits de *tomber*, par exemple, *Le mur tombe* (LVF). Le trait sémantique de base est dans ce cas le mouvement à polarité négative, conceptualisé comme une désagrégation : la cible est une entité intégrale avant le changement, et ne fait plus l'union à la fin de celui-ci. Enfin, nous excluons l'emploi où N0 est une entité appartenant à la classe des parties du corps, comme dans l'exemple *Mes paupières tombent* (F).

---

\* Uniwersytet w Białymstoku, Courriel : j.cholewa@uwb.edu.pl

Le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), en définissant *tomber* intransitif ayant le sens de déplacement, utilise des paraphrases : ‘être entraîné vers le bas sous l’effet de la pesanteur’, ‘être entraîné par son propre poids d’un point plus élevé vers un point moins élevé sous l’effet d’influences de toutes natures’. Ces définitions contiennent les éléments de sens suivants : ‘la force de gravité qui agit sur la cible’, ‘la passivité de la cible’ et ‘le déplacement de haut en bas’. Dans *Les Verbes Français* (LVF), l’emploi qui nous intéresse est paraphrasé par ‘choir, chuter’. Dans les exemples que nous analysons, *tomber* décrit la situation dans laquelle la cible, entité inanimée concrète, se déplace involontairement vers le bas, dans l’espace partiellement ou entièrement inféré, le mouvement étant de polarité finale. Pourtant, en seront exclus les exemples, dans lesquels N1 est introduit par la préposition *dans*, signifiant ‘chuter dans’ (Cholewa 2017 : 118-120).

Notre hypothèse est que les occurrences de *tomber* obéissant au schéma  $NO_{[+inanimé\ concret]} + tomber (+à/sur + N1)$  ne sont pas sémantiquement aussi homogènes que l’on pourrait le croire. Les propriétés des entités utilisées en fonction de cible et de site, ainsi que le caractère de la relation entre elles avant et après le mouvement font que celui-ci n’est pas à chaque fois identique, et que le polonais ne sélectionne pas le même verbe dans tous les cas.

Nous allons envisager d’abord les emplois où la cible est un objet, c’est-à-dire une entité qui n’est pas fixe (dans les termes d’Aurnague *et al.* 1997), et qui est de petite taille. La cible, éloignée du site au début du mouvement, parcourt un espace de référence vers un lieu de fin de mouvement – le site désigné par le nom du SP adlatif. *Tomber* se traduit alors en polonais par le verbe *padać* à l’aspect imperfectif, et par la forme préfixale *upaść* au perfectif. Nous n’avons pas recours à la forme préfixée imperfective *upadać*, qui semble sortir d’usage dans ses emplois locatifs. En effet, *padać* et *upadać* sont quasi identiques du point de vue sémantique, et *upadać* s’emploie beaucoup moins que *padać* (Cholewa 2017).

- (1) *Charles rigole, lâche l’arme qui tombe à terre* (F)  
*l’arme qui tombe à terre*  
 broń, która padać-IMPF-PRÉS na ziemię  
 ‘Charles się śmieje i wypuszcza broń, która **pada** na ziemię’<sup>1</sup>
- (2) *Sans se retourner, de la patte avant droite, il lance derrière lui une chaussette qui tombe à mes pieds* (F)  
*une chaussette qui tombe à mes pieds*  
 skarpetkę, która padać-IMPF-PRÉS u moich stóp  
 ‘Nie odwracając się, przednią prawą łapą rzuca za siebie skarpetkę, która **pada** u moich stóp’
- (3) *Quand ma toupie tombe au milieu du rond, elle «vrône», elle tourne si vertigineusement que si elle touche du flanc l’une des toupies restées prisonnières, elle l’expulse au-dehors...* (F)  
*Quand ma toupie tombe au milieu du rond*  
 Kiedy mój bączek padać-IMPF-PRÉS w środku  
 ‘Kiedy mój bączek **pada** w środku, «warczy», kręci się tak zawzięcie, że gdy dotyka bokiem innego, wyrzuca go na zewnątrz kręgu...’

<sup>1</sup> Certaines des phrases citées sont reprises de Cholewa (2017).

- (4) *L'homme jette sa cigarette, elle tombe dans une flaque de soleil* (F)  
*sa cigarette (...) tombe dans une flaque de soleil*  
 papieros (...) padać-IMPF-PRÉS na słoneczną plamę  
 'Mężczyzna rzuca papieros, który **pada** na słoneczną plamę'
- (5) *Stéphane essaya d'enlever son alliance avec l'espoir que le bruit de la bague tombant sur la table émouvrait Simon* (F)  
*de la bague tombant sur la table*  
 obrączki, która padać-IMPF-PRÉS na stół  
 'Stéphane spróbował ją zdjąć, z nadzieją, że odgłos obrączki, która **pada** na stół wzruszy Simona'
- (6) *Le verre tomba sur la moquette sans se briser* (F)  
*Le verre tomba sur la moquette*  
 Szklanka PRÉV-paść-PERF-PASS na wykładzinę  
 'Szklanka **upadła** na wykładzinę, ale się nie stłukła'
- (7) *Le torchon glissé sous son bras tomba par terre* (F)  
*Le torchon (...) tomba par terre*  
 Ścierka (...) PRÉV-paść-PERF-PASS na ziemię  
 'Ścierka, którą trzymał pod ręką **upadła** na ziemię'
- (8) *C'était un cadeau. Edmondsson, surprise, bougea la main et la boîte tomba sur la nappe* (F)  
*la boîte tomba sur la nappe*  
 pudełko PRÉV-paść-PERF-PASS na obrus  
 'To był prezent. Zaskoczona Edmondsson poruszyła ręką i pudełko **upadło** na obrus'
- (9) *Le sac brun se renversa et un paquet oblong tomba par terre* (F)  
*un paquet oblong tomba par terre*  
 podłużny pakunek PRÉV-paść-PERF-PASS na ziemię  
 'Brązowa torba przewróciła się i podłużny pakunek **upadł** na ziemię'
- (10) *Son mari fit semblant de regarder par la fenêtre et son lorgnon tomba sur la planche à repasser* (F)  
*son lorgnon tomba sur la planche à repasser*  
 jego binokle PRÉV-paść-PERF-PASS na deskę do prasowania  
 'Jego mąż udał, że patrzy przez okno, a jego binokle **upadły** na deskę do prasowania'
- (11) *Chaque fois qu'il se baissait pour en ramasser une, il gardait une main sur ses lunettes pour les empêcher de tomber par terre* (F)  
*pour les empêcher de tomber par terre*  
 żeby nie PRÉV-paść-PERF-PASS na ziemię  
 'Za każdym razem, gdy się schylał, żeby podnieść jedną, przytrzymywał ręką okulary, żeby nie **upadły** na ziemię'.

Même si *tomber* peut apparaître dans ce sens sans le SP adlatif, le site est inféré par le contexte, comme dans (12) (*le miroir est tombé par terre*), ou bien il figure une fois dans le texte et n'est pas répété dans la deuxième occurrence de *tomber*, comme dans (13) (*l'allumette était tombée dans la paille*) :

- (12) *Nicole fit une pause à l'ombre avant d'arriver au carrefour, sortit du sac de maman le bâton de rouge et fignola son maquillage une dernière fois. Le miroir de poche en tombant se fêla* (F)

*Le miroir de poche en tombant se fêla*  
 Kieszonkowe lusterko padać-PART-PRÉS pękło  
 'Nicole zatrzymała się na chwilę w cieniu, zanim dotarła do skrzyżowania, wyjęła z torebki mamy szminkę i ostatni raz poprawiła makijaż. Kieszonkowe lusterko **padając** pękło'

- (13) *Son bout d'allumette tomba dans la paille et la nuit se reforma dans la cheminée. Une roseur surgit comme un ver luisant. Une odeur de fumée monta... Il n'avait pas voulu faire du mal aux enfants, ni d'ailleurs mettre le feu dans la crèche, mais l'allumette était tombée d'elle-même, comme une goutte d'eau, comme une miette, et les flammes étaient nées malgré lui (F)*  
*l'allumette était tombée d'elle-même*  
 zapalka PRÉV-paść-PERF-PASS sama  
 'Koniuszek zapalki upadł na słomę i ciemność się ożywiła. Pojawiła się różowa poświata, jak robaczek świętojański. Podniósł się zapach dymu... Nie chciał zrobić krzywdy dzieciom, ani podpalać żłóbka, ale zapalka **upadła** sama, jak kropla wody, jak okruch, a płomień podniosły się, choć tego nie chciał.'

La traduction par le couple perfectif / imperfectif *upaść/padać* n'est plus systématique si la cible<sub>[+inanimé concret]</sub> est une entité volumineuse. Le polonais peut sélectionner à l'aspect imperfectif *padać* ou un autre verbe, comme *przewracać się, walić się* :

- (14) *On entend qu'il va et vient à tâtons. Il se heurte violemment à des meubles qui tombent avec fracas (F)*  
*des meubles qui tombent avec fracas*  
 meble, które padać-IMPF-PRÉS z hukiem  
 przewracać-IMPF-PRÉS się  
 'Słysząc, jak chodzi po omacku. Zaczepia mocno o meble, które **padają/przewracają się** z hukiem'
- (15) *...je les mouillais pour que ça s'étende ; mais quand ça séchait, ça redevenait petit, ça se décrochait, ou les fauteuils tombaient, et le lendemain on trouvait des sièges renversés, attachés entre eux par le petit tricot qui était grand comme ça, qui s'était rétréci d'avoir été mouillé... (F)*  
*ou les fauteuils tombaient*  
 albo fotele padać-IMPF-PASS  
 przewracać-IMPF-PASS się  
 '...moczyłem je, aby je rozciągnąć ; ale kiedy schły, kurczyły się, spadały, albo **padaly/przewracały się** fotele, a nazajutrz znajdowano je przewrócone, powiązane malutkim trykotem, który skurczył się, ponieważ został zmoczony...'
- (16) *...un mouvement de fuite générale s'amorce, mouvement qui semble inutile car le pilier est immensément long et, vacillant en son centre, il peut atteindre en tombant n'importe quel point du cercle (F)*  
*il peut atteindre en tombant n'importe quel point du cercle*  
 może dosięgnąć padać-PART-PRÉS dowolnego punktu okręgu  
 walić-PART-PRÉS się  
 '...wszyscy zaczynają uciekać, co wydaje się bezużyteczne, gdyż filar jest niesamowicie długi, a obracając się wokół swej osi może dosięgnąć **padając/waląc się** dowolnego punktu okręgu'.

Si l'on met les phrases (14)-(16) au perfectif, la forme *upaść* ne s'emploie pas : *meble, fotele przewróciły się ; filar zawalił się/runął. Upaść* est exclu pour les entités volumineuses, en contact avec un lieu aussi bien au début qu'à la fin du mouvement.

Les exemples cités permettent d'observer une régularité : quand la cible est de petite taille, sans propriété inhérente de verticalité (*chaussette, arme, toupie, cigarette, alliance, verre, torchon, sac, lorgnon, lunettes*), le verbe *tomber* est de polarité finale. Il décrit alors un changement de relation locative élémentaire (notion introduite par Boons (1987) et développée par Aurnague (2008, 2012)), avec un changement d'emplacement, c'est-à-dire un déplacement qui implique un passage de la cible d'un lieu dans un autre et entraîne un changement de la relation spatiale entre la cible et le site. Si la cible est une entité volumineuse, qui a en plus la propriété inhérente de verticalité (*pilier, meuble, fauteuil*), *tomber* exprime un changement de relation locative élémentaire sans changement d'emplacement. Selon Aurnague (2008, 2012), le changement de relation locative élémentaire est évalué par rapport à l'entité-site sélectionnée par le verbe, et celui de changement d'emplacement par rapport à un cadre de référence terrestre. Dans les cas de changement de relation locative élémentaire sans changement d'emplacement, le site sélectionné par le verbe est souvent inféré (plancher dans (14) et (15) et terre dans (16)).

Pour vérifier si le choix des verbes dans nos traductions n'est pas tendancieux, nous avons fait une recherche dans le corpus *Narodowy Korpus Języka Polskiego* (NKJP). Elle confirme nos hypothèses : les mots *mebel* (meuble), *regal* (étagère), *szafa* (armoire) et *fotel* (fauteuil) apparaissent avec le verbe *przewrócić się* (nous traduisons, dans ces exemples, *przewrócić się* par *tomber* mais *se renverser* est également possible) :

- (17) *meble przewróciły się na podłogę, w kuchni potłukły się naczynia* (NKJP)  
*meble                      przewróciły się                      na podłogę*  
 les meubles            przewrócić-PERF-PASS się            par terre  
 'les meubles sont tombés par terre, dans la cuisine la vaisselle s'est cassée'
- (18) *jeden z regalów przewrócił się na sprzedawczynię* (NKJP)  
 l'une des étagères            przewrócić-PERF-PASS się            sur la vendeuse  
 'l'une des étagères est tombée sur la vendeuse'
- (19) *dębowa szafa przewróciła się na tego laptopa niszcząc jego płytę główną*  
 (NKJP)  
*dębowa szafa                      przewróciła się                      na tego laptopa*  
 l'armoire en chêne            przewrócić-PERF-PASS się            sur le portable  
 'l'armoire en chêne est tombée sur le portable, détruisant son disque dur'
- (20) *Jeden z foteli przewrócił się i nikt go nie podniósł* (Monco)  
 L'un des fauteuils            przewrócić-PERF-PASS się  
 'L'un des fauteuils est tombé et personne ne l'a relevé'.

Ni le corpus NKJP, ni Monco (corpus de la langue polonaise contemporaine) ne trouvent d'occurrences des quatre mots mentionnés avec *upaść*. Quelques autres mots : *krzesło* (chaise), *taboret*, *stółek* (escabeau) s'utilisent par contre aussi bien avec *upaść* qu'avec *przewrócić się* :

- (21) *krzesło*                    **upadło**    *na podłogę* (NKJP)  
 la chaise                    PRÉV-paść-PERF-PASS                    par terre  
 'la chaise est tombée par terre'
- (22) *Potrącone krzesło*                    **przewróciło się**                    *z loskotem na podłogę* (NKJP)  
 La chaise, heurtée,                    przewrócić-PERF-PASS się                    avec fracas par terre  
 'La chaise, heurtée, est tombée avec fracas par terre'
- (23) *taboret*                    **upadł**    *z dramatycznym loskotem* (NKJP)  
 le tabouret                    PRÉV-paść-PERF-PASS  
 'le tabouret est tombé avec un fracas dramatique'
- (24) *jeśli jedna noga zostanie odpilowana, stolec upadnie* (NKJP)  
*stolec*                    **upadnie**  
 le tabouret                    PRÉV-paść-PERF-FUT  
 'si l'un des pieds est scié, le tabouret va tomber'
- (25) *Stolec*                    **przewrócił się**    *z hukiem* (NKJP)  
 Le tabouret                    przewrócić-PERF-PASS się                    avec fracas  
 'Le tabouret est tombé avec fracas'.

On en trouve un nombre comparable dans les corpus :

- krzesło* + *upaść* = 9 occurrences                    *krzesło* + *przewrócić się* = 7 occurrences  
*taboret* + *upaść* = 1 occurrence                    *taboret* + *przewrócić się* = 0 occurrences  
*stolec* + *upaść* = 2 occurrences                    *stolec* + *przewrócić się* = 4 occurrences.

Les trois mots en question seraient une catégorie intermédiaire entre la classe des petits objets et celle des objets volumineux, possédant la propriété inhérente de verticalité. Ils présentent les caractéristiques les liant à l'une et l'autre classes : ils ont le trait inhérent de verticalité comme les seconds, et sont mobiles comme les premiers (on peut facilement les déplacer).

*Tomber* avec la cible *arbre/arbres* doit être analysé comme un cas à part. En effet, l'arbre peut être considéré soit comme un objet, soit comme un organisme vivant, *tomber* étant utilisé dans ce deuxième cas sans SP comme synonyme d'«être abattu», d'une manière analogue à *tomber* au sens de «mourir» qu'on emploie pour les êtres humains ou les animaux. Pour le premier cas (l'arbre est un objet, *tomber* signifie «choir, chuter»), le polonais sélectionnera à l'aspect perfectif plutôt *upaść* (*paść* serait synonyme d'«être abattu, mort, ce qui n'est pas le cas, il s'agit d'une simple chute d'un arbre considéré comme une objet») :

- (26) *Hère avançait les bras levés pour explorer devant lui et ne pas s'ouvrir le front sur les arbres tombés en travers, sous lesquels il se baissait* (F)  
*les arbres*                    *tombés*    *en travers*  
 drzewa, które                    PRÉV-paść-PERF-PASS                    w poprzek  
     ? paść-PERF-PASS  
 'Hère posuwał się z podniesionymi ramionami, żeby nie rozbić sobie głowy o drzewa, które **upadły/?padły** w poprzek i pod którymi się schylał'
- (27) *Des tôles jonchaient les rues, des arbres tombés levaient de cauchemardesques racines dans une dérive d'eau noire...* (F)  
*des arbres*                    *tombés*  
 drzewa, które                    PRÉV-paść-PERF-PASS  
     ? paść-PERF-PASS  
 'Po ulicach walały się kawałki blachy, a drzewa, które **upadły/?padły** podnosiły koszmarnie z czarnej wody swoje korzenie'.

Pour le deuxième (*tomber* signifie ‘être abattu’), le polonais sélectionne *paść* :

- (28) *Tant pis pour la vue. Et le voisin garde l'arbre, de plus en plus vieux, de plus en plus malade. Et pas de vue. Vingt ans plus tard, fin de l'histoire «l'arbre est tombé le jour de la mort de Giono».* (F)  
*l'arbre est tombé*  
 drzewo paść-PERF-PASS  
 ‘Trudno, widoku nie będzie. I sąsiad nie ściał drzewa, które było coraz starsze i coraz bardziej chore. I zasłaniało widok. Dwadzieścia lat później «drzewo **padło** w dniu śmierci Giono».’

Pour mieux illustrer l’emploi de *drzewo* + *paść* en polonais, nous avons de nouveau puisé dans le corpus NKJP. Ainsi, *drzewo padło* / *drzewa padły*, utilisé sans SP adlatif signifie ‘être abattu’. Dans ce cas il est délicat, sinon impossible de remplacer *paść* par *upaść*:

- (29) *pierwsze drzewa* **padły**/ \**upadły* *wczoraj rano* (NKJP)  
 les premiers arbres paść-PERF-PASS  
 \*PRÉV-paść-PERF-PASS  
 ‘les premiers arbres sont tombés hier matin’
- (30) *osłabione drzewa* **padły**/ \**upadły* *pod wpływem wiatru* (NKJP)  
 les arbres, affaiblis paść-PERF-PASS  
 \*PRÉV-paść-PERF-PASS  
 ‘les arbres, affaiblis, sont tombés sous le vent’
- (31) *słabe drzewa* **padną**/ \**upadną*, *będzie więcej światła dla młodych i zdrowych* (NKJP)  
 (NKJP)  
*słabe drzewa* **padną**/ \**upadną*  
 les arbres faibles paść-PERF-FUT  
 \*PRÉV-paść-PERF-FUT  
 ‘les arbres faibles vont tomber, il y aura plus de lumière pour ceux qui sont sains et forts’.

La forme perfective *upaść* s’utilise si l’arbre est considéré comme un objet. Le verbe se construit alors avec un SP adlatif :

- (32) *pozostałe drzewa* **upadły** *tuż obok ścian* (NKJP)  
 les autres arbres PRÉV-paść-PERF-PASS  
 ‘les autres arbres sont tombés tout près du mur’
- (33) *drzewo* **upadło** *na przewody* (NKJP)  
 l’arbre PRÉV-paść-PERF-PASS sur les fils électriques  
 ‘l’arbre est tombé sur les fils électriques’
- (34) *drzewo* **upadło** *na linię energetyczną* (NKJP)  
 l’arbre PRÉV-paść-PERF-PASS  
 ‘l’arbre est tombé sur la ligne de distribution d’énergie’
- (35) *drzewo* **upadło** *na namiot* (NKJP)  
 l’arbre PRÉV-paść-PERF-PASS sur la tente  
 ‘l’arbre est tombé sur la tente’
- (36) *drzewo* **upadło** *na dom* (NKJP)  
 l’arbre PRÉV-paść-PERF-PASS sur la maison  
 ‘l’arbre est tombé sur la maison’.

*Paść* est dans un tel contexte possible mais rare (et à notre avis bizarre, inhabituel) :

- (37) *Zamiast na Kunzlera drzewo **padło** na jeden z pickupów drwali* (NKJP)  
 drzewo **padło**  
 l'arbre paść-PERF-PASS  
 'En ratant Kunzler, l'arbre est tombé sur l'un des fourgons des bûcherons'
- (38) *Moim zdaniem - przy następnej fali wiatrów drzewo **padnie** w poprzek drogi* (NKJP)  
 drzewo **padnie** w poprzek drogi  
 l'arbre paść-PERF-FUT en travers de la route  
 'A mon avis, la vague des froids suivante verra tomber l'arbre en travers de la route'.

Dans une partie des occurrences, *tomber* avec N0<sub>[+inanimé concret]</sub> et avec un SP adlatif facultatif se traduira en polonais par la formation *spaść/spadać*. Or, le préfixe polonais *z(s)-* n'a pas dans son sémantisme de mouvement vers un lieu. Il indique au contraire que l'entité se détache et s'éloigne d'un lieu. Le choix de la formation *spaść/spadać* est donc lié à l'existence d'un lieu où le mouvement commence. En fait, il s'agit dans ces cas d'ellipse du SP ablatif, qui est pourtant inféré par le contexte de chacun des exemples ci-dessous. L'emploi de *upaść/padać* est également possible mais change le sens des phrases :

- (39) *Allongé sur une couche de pierre, il tenait le livre au-dessus de sa tête : quand il lui arrivait de s'assoupir, le livre lui tombait sur la figure et il se réveillait aussitôt.* (F)  
 le livre lui tombait sur la figure  
 książka mu PRÉV-padać-IMPF-PASS na twarz  
 'Trzymał książkę ponad głową, wyciągnięty na piasku. Kiedy zdarzało mu się zasnąć, książka **spadała** mu na twarz i zaraz się budził.' (élément inféré : le livre tombait de ses mains)
- (40) *Bon, dit-il, agressif, on le range cette connerie de bouquin ? Et il s'en empare avec une telle violence que le livre s'ouvre. Une feuille tombe par terre.* (F)  
 Une feuille tombe par terre  
 Kartka PRÉV-padać-IMPF- PRÉS na ziemię  
 'No dobrze, mówi agresywnie, schowamy tę durną książkę? I chwyta ją tak gwałtownie, że książka się otwiera. Na ziemię **spada** kartka.' (élément inféré : une feuille tombe d'entre les pages d'un livre)
- (41) *...je vivais des instants de calme si profonds que je m'endormais à chaque fois avec un sourire tout à fait idiot au coin des lèvres. Le clope me tombait sur la poitrine et je me réveillais en braillant.* (F)  
 Le clope me tombait sur la poitrine  
 Papieros mi PRÉV-paść-IMPF-PASS na pierś  
 '...przeżywałem chwile tak głębokiego spokoju, że zasypiałem za każdym razem z idiotycznym uśmiechem. Papieros **spadał** mi na pierś i budziłem się z wrzaskiem.' (élément inféré : la clope me tombait des lèvres)
- (42) *Il se contenta de quelques dattes tombées par terre.* (F)  
 dattes tombées par terre  
 daktyłami, które PRÉV-paść-PERF-PASS na ziemię  
 'Zadowolili się kilkoma daktyłami, które **spadły** na ziemię.' (élément inféré : quelques dattes sont tombées de l'arbre)



Le polonais sélectionne *spaść/spadać* bien que les propriétés du lieu de début du mouvement ne soient pas identiques dans chacun des cas. L'importance du détachement d'un lieu l'emporte sur les propriétés sémantiques de celui-ci. Si l'on utilisait le couple *upaść/padać*, l'interprétation des phrases (39)-(42) ne serait plus la même. *Upaść/padać* mettrait en valeur le déplacement à polarité finale. *Spaść/spadać*, de polarité initiale, témoigne, dans ces exemples, de la prédication seconde (Havu et Pierrard 2008, Cholewa 2017) :

<i>X spada</i> [z Y i pada]	<i>na Z</i>
<i>X tombe</i> [d'un lieu Y et tombe]	<i>sur Z.</i>

Nous observons, dans les exemples (39)-(42), un double effacement : du groupe prépositionnel propre au prédicat premier *spaść/spadać* (introduit par la préposition *z*), et du prédicat verbal second, *upaść/padać*, en congruence avec le groupe prépositionnel second (introduit par la préposition *na*), présent dans la phrase, qui est en congruence avec le verbe effacé.

## CONCLUSION

*Tomber* utilisé avec N<sub>0</sub> inanimé concret 'objet' (Borillo 1998, Aurnague et al. 1997) sert à exprimer deux types de mouvement, réalisé par des cibles ayant des propriétés différentes. Ainsi, il exprime :

1) le déplacement d'un objet de petite taille, qui se trouve dans un lieu A au début du mouvement et passe dans un lieu B à la fin de celui-ci, en entrant en contact avec ce lieu B (site) : *un paquet tombe par terre, un verre tombe sur la moquette, une boîte tombe sur la nappe* ; le verbe décrit une relation de polarité finale ;

2) le mouvement d'un objet volumineux, ayant la propriété inhérente de verticalité, qui se trouve dans un lieu A au début du mouvement, étant en contact avec ce lieu, et qui change de position : *une armoire/ un fauteuil, un pilier tombe* ; le verbe décrit une relation de polarité médiane ou finale.

En français, seulement le contexte ou la situation, les connaissances extralinguistiques permettent de faire la différence entre ces deux types de mouvement, alors qu'en polonais il y a des éléments au niveau de la morphologie du verbe sélectionné qui signalent l'un ou l'autre. Pour exprimer le premier type, le polonais utilise la forme préfixale *upaść/ padać*. Pour le deuxième, la forme imperfective permet de sélectionner *padać*, à côté de *przewracać się*, mais au perfectif *upaść* n'est plus possible (sauf dans le cas des entités qui ont des propriétés communes avec la classe des petits objets, comme *krzesło* 'chaise', *taboret, stółek* 'escabeau').

La forme morphologique du verbe polonais permet aussi d'exprimer les cas de la prédication seconde. *Spaść/spadać na*, où le préfixe est non congruent avec la préposition (Laur 1993), témoigne de la structure *X spaść/spadać [z] [i upaść/padać] na Y*. La morphologie du polonais permet d'encoder dans la forme verbale (par le préfixe) les éléments de sens qui sont inférés en français par le cotexte et/ou le contexte.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aurnague M., 2008, Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français, in J. Durand, B. Habert, B. Laks (ed), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 1905-1917, DOI: 10.1051/cmlf08041, consulté le 16.01.2010.
- Aurnague M., 2012, De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement, *Corela HS-12*, <http://corela.revues.org/2846>, consulté le 29.05.2015.
- Aurnague A., 1997, Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue, in M. Denis (ed), *Langage et Cognition Spatiale*, Paris, Masson, p. 69-102.
- Boons J.-P., 1987, La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs, *Langue française* 76, p. 5-40.
- Borillo A., 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris, Editions Ophrys.
- Cholewa J., 2017, *Structure conceptuelle et éléments de construction du sens de 'tomber' et de '(-)paść/(-)padać'*, Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- Desclés J.-P., 1999, Au sujet de la catégorisation verbale, *Faits de langues* 14, p. 227-237, DOI : 10.3406/flang.1999.1288, consulté le 13.10.2015.
- Desclés J.-P., 2001, Prépositions spatiales, relateurs et préverbes, *Studia kognitywne* 4, p. 13-30.
- Havu É. & Pierrard M., 2008, La prédication seconde en français : essai de mise au point, *Travaux de linguistique* 57, p. 7-21, DOI 10.3917/tl.057.0007, consulté le 16.04.2016.
- Langacker R. W., 1987, Mouvement abstrait, *Langue française* 76, p. 59-76.
- Laur D., 1993, La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement, *Langages* 110, p. 47-67.
- Talmy L., 2000, *Towards a Cognitive Semantics*, vol. 1 *Concept Structuring Systems*, Cambridge – London, MIT Press.
- Vandeloise C., 1986, *L'espace en français*, Paris, Editions du Seuil.

*Dictionnaires et corpus utilisés*

F : *Frantext*, [www.frantext.fr](http://www.frantext.fr)

LVF : *Les Verbes Français*, [rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/lvf](http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/lvf)

Monco (ressources de la langue polonaise contemporaine), [monco.frazeo.pl](http://monco.frazeo.pl)

NKJP : *Narodowy Korpus Języka Polskiego*, [nkjp.pl](http://nkjp.pl)

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*, [atilf.atilf.fr](http://atilf.atilf.fr)